

Outils graphiques



PS/MS/GS

Éponges et tissus

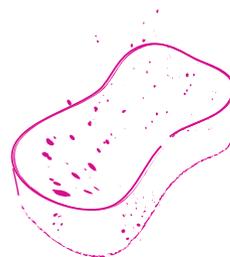
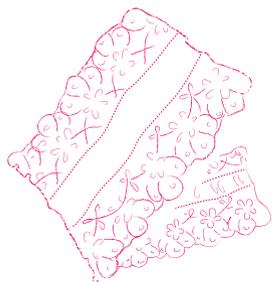
Marie-Thérèse Zerbato-Poudou
Maryse Buffière de Lair



À propos des empreintes d'éponge à la peinture blanche,
Nathan, 5 ans : « *Ça fait comme de la mousse...* »

Les auteurs remercient les enfants et les enseignants des écoles :

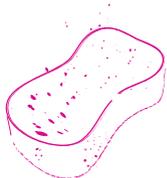
- Marie Mauron à Aubagne (Bouches-du-Rhône)
 - Jacques Prévert à Grans (Bouches-du-Rhône)
- pour leur accueil, leur talent et pour leur généreuse (et géniale) contribution.



sommaire

Préambule	4	Éléments pour construire des tâches graphiques	
La démarche proposée		Les variables	7
Les objectifs visés	4	La durée des séances	7
Le choix des outils	5	Les outils et leurs usages	8
Le dispositif : du geste fortuit au geste volontaire		Traces et empreintes	8
Découvrir à partir des premiers essais spontanés	5	Éponges et tissus	9
Imiter les gestes	5	La prise	11
Reprendre une tâche	5	Rôle de la main libre	12
L'étayage de l'enseignant		Un choix de situations graphiques	17
Les interactions	6	Phase initiale de découverte des outils : emplois spontanés des éponges et des tissus	20
Les stimulations	6		
L'évaluation	6		
Les situations graphiques			
Éponges comme outil		1. Tracer des lignes	24
		2. Laisser des empreintes	26
		3. Organiser des tracés	28
		4. Manipuler des formes prédéfinies	30
		5. Associer lignes et empreintes	32
Tissus comme outil		1. Tracer des lignes	34
		2. Effectuer des empreintes	36
		3. Associer lignes ou empreintes	38
		4. Transcrire des motifs graphiques	40
		5. Prélever des motifs par frottage	42
		6. Prélever avec du papier calque	44
Tissus comme source		1. Tracer sur	46
		2. Prolonger les motifs	48
		3. Relier graphiquement les motifs des tissus	50
		4. Prolonger avec une bougie	52
		5. Reproduire des motifs	54
		6. Développer les graphismes d'un élément inducteur	56
Créations libres		58





Préambule

Les exercices graphiques sont une spécificité de l'école maternelle. L'usage veut qu'ils soient incontournables pour l'apprentissage de l'écriture cursive. Dans cette optique, l'attention se porte prioritairement sur la réussite de la trace.

Il semble cependant que la centration sur la forme occulte les processus fondamentaux qui sont à la source du développement grapho-moteur : l'analyse du modèle, la discrimination des éléments qui le composent, la compréhension du rapport entre les parties et le tout, la prise de conscience de l'interdépendance entre le geste et la trace, l'anticipation de l'action, la représentation mentale de la forme visée, la mémoire, pour ne citer que les plus prégnants.

Il va de soi que l'observation du modèle et l'éducation gestuelle sont à la base des activités graphiques, qu'il s'agisse de graphisme ou d'écriture. Mais éduque-t-on le regard en donnant quotidiennement et dans toutes les sections de l'école maternelle des fiches stéréotypées ? Éduque-t-on le geste et l'organisation spatiale en demandant de « faire pareil, comme le modèle », de repasser sur des lignes ou pointillés pour tracer des lettres, des lignes, formes ou motifs ?

Ces constats, largement repris dans la note de synthèse sur la mise en œuvre de la réforme de l'enseignement primaire par l'inspection générale de l'éducation nationale¹, nous conduisent à proposer une alternative à ces pratiques en offrant des situations graphiques qui visent explicitement à dispenser une véritable **éducation** visuelle et motrice. La trace, *in fine* et tout naturellement, deviendra alors le produit qui en concrétisera l'efficacité.

Si le choix des situations graphiques a de l'importance, nous pensons cependant que le dialogue pédagogique est le seul moyen susceptible de conduire les élèves vers le dépassement du « faire » tout en le perfectionnant.

Dire le « faire » pour « penser » le faire, tel est le principe que nous proposons. C'est en ce sens que nous vous invitons à élaborer des dispositifs efficaces susceptibles d'atteindre ces objectifs développementaux.

1. Note de synthèse sur la mise en œuvre de la réforme de l'enseignement primaire, n° 2010-092, juillet 2010.

La démarche proposée

Les programmes de 2008 insistent tout particulièrement sur le développement des habiletés motrices dès la petite section par le contrôle des gestes et la maîtrise des réalisations graphiques. C'est dans le cadre de cet objectif de développement grapho-moteur considéré dans sa complexité que s'inscrivent les situations graphiques que nous proposons. **L'accent est mis plus particulièrement sur le développement gestuel** pour impulser l'autonomisation des segments du bras, pour améliorer la préhension des outils et faciliter la mobilité du poignet et des phalanges, conditions nécessaires à la maîtrise ultérieure de l'écriture du point de vue moteur.

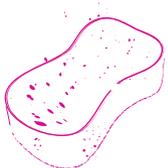
Les objectifs visés

Les exercices que nous présentons tentent d'accompagner les processus de construction de l'activité grapho-motrice. Ils visent à :

- Favoriser le développement et la maîtrise des actions motrices, la diversité des **sensations kinesthésiques**, en affranchissant l'élève des outils routiniers qui lui sont habituellement proposés, notamment le crayon feutre.
- Explorer la **diversité des directions** gestuelles. Il s'agit de libérer le geste qui créera une forme.
- Tester divers types de **préhension** grâce aux outils originaux qui offrent des prises variées et nouvelles.
- Initier l'**éducation perceptive** en attirant l'attention de l'élève sur les particularités de ses créations, motrices ou graphiques, sur celles de ses camarades.
- Encourager l'**exploration de l'espace graphique** et s'éloigner le plus souvent possible du format usuel A4. En effet, la forme et la nature du support induisent une gestuelle spécifique, des **organisations spatiales** originales.
- Conduire l'élève vers l'analyse réflexive de ses actions, vers la **décentration** qui permet la prise de conscience de la relation entre le geste et la forme produite.

Ce sont ces situations que les élèves doivent vivre prioritairement car elles sont formatrices, et non, d'emblée, la reproduction de tracés stéréotypés et l'application stricte de consignes graphiquement contraignantes.





Les outils et leurs usages

Cet ouvrage propose des exercices graphiques basés sur l'utilisation d'objets extraits de leur environnement habituel et qui, de ce fait, provoquent la curiosité des élèves et stimulent bien souvent leur engagement dans la tâche. Leur intérêt réside également dans leur forme, car, s'ils peuvent servir à faire des traces originales, ils peuvent également laisser des empreintes, contrairement aux outils usuels du coin peinture (pinceaux et brosses).

Traces et empreintes

Dans la plupart des dictionnaires, traces et empreintes sont en partie synonymes ; en partie seulement, car on observe quelques différences qui justement nous permettent de préciser les situations graphiques. Les divergences de définition sont justifiées par l'étymologie de ces mots et parfois par l'évolution de leur usage¹.

L'origine du mot **trace** est lié au verbe « tracer », issu du latin *tractus* (« trait », « tirer »). **La trace** est une marque laissée par une action sur un support, elle peut présenter ou non des formes reconnaissables (lignes droites, sinueuses, bouclées, brisées, formes indéfinissables ou géométriques, etc.), être réalisée par creusement (traces dans le sable), par retrait (traces sur la buée des vitres) ou par dépôt d'une substance (médium) : craie, graphite, encre, peinture, etc. sur divers supports. Ces marques peuvent prendre divers aspects au gré des actions et des outils.



Traces avec une éponge.

1. Nous nous référons au *Robert, dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey, édition 1998.



Traces avec un chiffon fixé à un tube.

L'**empreinte** (terme issu du latin *imprimere* : « appuyer sur ») est une marque laissée par un corps qu'on presse sur une surface ; elle est distinctive dans la mesure où elle garde la forme originale de l'objet, ce qui permet de l'identifier.

Dans les activités que nous proposons, l'empreinte désigne les tracés laissés par un objet enduit de peinture et appuyé sur un support papier.



Empreintes avec une éponge.



Empreintes avec un tissu roulé en boule.





Empreintes d'une dentelle trempée dans de la gouache.



En ce qui concerne les tissus, on peut aussi obtenir des empreintes par le procédé du frottage : on prélève les formes en relief (broderies) en y déposant un papier et en frottant les moulures avec un outil assez tendre (pastel). On extrait ainsi les motifs choisis.

Éponges et tissus

Pour ces exercices, nous proposons des mises en situation de productions graphiques avec des éponges et des tissus. Si la manipulation d'éponges est souvent proposée, notamment en petite section, penser faire du graphisme avec des tissus est une situation plus inédite. Le choix de ces objets est déterminé par plusieurs objectifs :

- **Le développement de la grapho-motricité**, axé sur l'autonomisation des articulations du bras, l'adaptation de la gestuelle aux outils et aux graphismes pour produire des mouvements amples et restreints, la diversification des modalités de préhension selon la présentation de ces outils (utilisés seuls ou avec un accessoire), la maîtrise

de la pression pour produire la trace souhaitée, compte tenu de leur densité et de leur structure, élastique pour l'éponge, inerte pour les tissus.

- **La création de formes graphiques originales**, quelquefois aléatoires, qui contrastent avec celles habituellement produites avec des outils usuels, ce qui rend leur investissement d'autant plus fructueux.
- Mais aussi des **sensations sensorielles** tactiles parfois inédites, liées à leur caractère propre et à leur mode de manipulation.

Les éponges

L'éponge, objet banal, devient un outil un peu particulier lorsqu'il est introduit en classe, principalement comme instrument de peinture.

Moelleuse au toucher, les enfants aiment son contact qui procure le plaisir sensoriel du malaxage. Souple, élastique aux pressions, l'éponge impose de doser la force motrice permettant de laisser une trace identifiable. Imbibée de gouache et subissant une pression trop forte comme la produisent souvent les élèves, l'éponge dépose un amas de peinture indéfinissable sur la feuille. Il faut donc que l'élève contrôle sa dynamique gestuelle et agisse avec délicatesse pour que la trace réponde aux objectifs visés, par exemple révéler les alvéoles.

L'intérêt des éponges réside aussi dans leur variété, tant leur forme que leur nature, ce qui permet de s'affranchir des usages traditionnels en milieu scolaire et d'exploiter graphiquement tous leurs atouts : éponges végétales, éponges synthétiques, éponges de mer, éponges aux alvéoles plus ou moins prononcées, grosses éponges ou morceaux découpés selon les besoins. Éponges pour le bain, pour le nettoyage, pour la peinture murale... On peut utiliser des mousses ayant servi d'emballage (lisses ou alvéolées). On peut aussi se servir du côté rigide des éponges ménagères pour faire des tracés. Les très grosses éponges végétales sont appréciées des élèves, elles offrent des sensations tactiles amplifiées par la prise à pleine main qu'elles nécessitent. Il faut choisir des éponges à alvéoles pour que les empreintes prennent du relief.

Les éponges peuvent être appareillées (tenues par une pince à linge, insérées dans un tube...) pour offrir des prises multiples en situation de production graphique.

Un choix de situations graphiques

À quels objectifs répondent les activités de graphisme ? Si on évacue leur lien supposé direct avec l'écriture, elles ont pour but de faire produire une trace non pas pour la trace elle-même mais pour développer tous les processus qui permettent de la tracer.

Pour préciser, on peut dire que les objectifs de l'enseignant – développer la motricité fine et la gestuelle – sont différents de ceux de l'élève qui, pour sa part, poursuit un but plus visible : réaliser des tracés. Cette dichotomie permet de préciser le rôle de chacun et de ne pas perdre de vue le projet éducatif au profit du projet de production, dérive souvent reprochée à la pédagogie du projet. Pour les activités graphiques, ce glissement est fréquent, la qualité des tracés prenant le pas sur l'activité elle-même. À travers des tâches enfantines, on privilégie un produit attrayant, « propre », « beau », qui s'intéresse principalement à l'aspect esthétique en négligeant de porter le fer sur le développement des processus d'apprentissage et de développement. D'autre part, ces tâches gomment les compétences visées, les efforts des élèves pour réguler leur action.

Les différentes propositions graphiques de ce livret répondent à un projet éducatif bien précis qui concerne le développement moteur et postural, la maîtrise gestuelle à travers des situations diversifiées et des manipulations d'outils aussi divers qu'hétéroclites. La production de tracés est un prétexte pour mettre en jeu ces divers objectifs.

Ces situations se regroupent selon trois grands axes et découlent, pour la plupart, des premiers essais que font les élèves lorsqu'ils manipulent librement ces nouveaux outils mis à leur disposition.

Les éponges

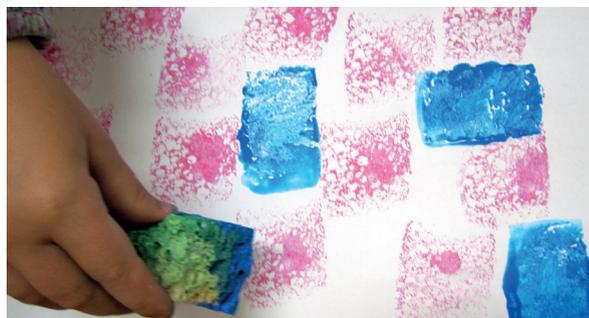
Le travail avec les éponges est plus aisé qu'avec le tissu. La gestuelle classique – poser pour réaliser des empreintes, faire glisser pour tracer des lignes – est facilement exploitable, l'organisation de formes également, dans la mesure où les élèves procèdent par ajout de lignes, formes ou empreintes. Le matériau de l'éponge étant souple et facile

à découper, l'enseignant peut façonner différentes formes en fonction de ses objectifs d'apprentissage.

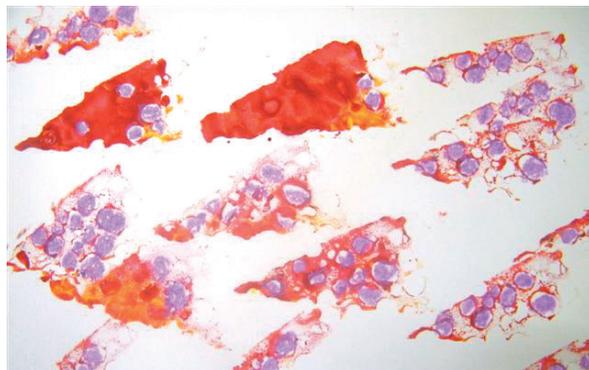
Ce qui est innovant, ce sont les appareillages proposés, l'éponge saisie à l'aide d'une pince à linge ou emboîtée dans un tube. On comprend que la nature de ces supports contribue à modifier leur saisie, ce qui est le but recherché.

Cinq situations sont proposées :

- Tracer des lignes (pp. 24-25),
- Laisser des empreintes (pp. 26-27),



- Organiser des tracés (pp. 28-29),
- Manipuler des formes prédéfinies (pp. 30-31),



- Associer lignes et empreintes (pp. 32-33).

Les tissus

L'utilisation des tissus s'avère plus délicate mais aussi plus riche et propre à stimuler l'intérêt des élèves.

Nous avons regroupé les situations selon deux axes qui attribuent aux tissus des fonctions différentes :



Les tissus comme outils

Le tissu permet de créer des formes et sert à faire des tracés, soit tenu directement avec les doigts, soit fixé sur un support (l'on retrouve alors l'objectif de diversifier les modes de préhension) :

- Tracer des lignes (pp. 34-35),



- Effectuer des empreintes (pp. 36-37),
- Associer lignes ou empreintes (pp. 38-39),
- Transcrire des motifs graphiques (pp. 40-41).

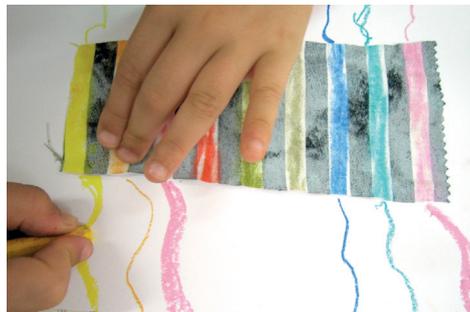


- Prélever des motifs par frottage (pp. 42-43),
- Prélever avec du papier calque (pp. 44-45).

Les tissus comme source d'actions graphiques

Le choix de tissus imprimés offre un vaste éventail de lignes, formes, motifs, que les élèves peuvent prélever par le procédé du frottage (le relief des motifs de broderies se prête idéalement à cette action), soit avec un calque, soit tout simplement en investissant les tracés existants avec de la couleur.

- Tracer sur (pp. 46-47),
- Prolonger les motifs (pp. 48-49),
- Relier graphiquement les motifs des tissus (pp. 50-51),
- Prolonger avec une bougie (pp. 52-53),
- Reproduire des motifs (pp. 54-55),



- Développer les graphismes d'un élément inducteur (pp. 56-57).



Prolonger avec une bougie

Objectifs

Exercer la représentation mentale des tracés et l'anticipation des actions pour réaliser des graphismes « à l'aveugle ».

Compétences

L'élève doit pouvoir tracer des graphismes, dans le prolongement de ceux du tissu, sans repère visuel.

Mise en œuvre

Matériel

- Feuilles A3.
- Morceaux de tissus.
- Colle et pinceaux à colle.
- Bougies blanches.
- Encres de couleur et pinceaux souples.

Organisation

Petits groupes de 4 ou 5 élèves.

Déroulement

Les tracés à la bougie blanche sur papier blanc sont pratiquement invisibles. Ils sont révélés ultérieurement si l'on recouvre la surface du papier par de la couleur (encres de couleur, encre de Chine diluée, eau teintée). Si les élèves ne connaissent pas la technique des tracés à la bougie, le maître peut procéder de deux façons :

- soit il explique le procédé et en fait une démonstration avant la mise au travail ;
- soit il donne les consignes sans explication, mettant les élèves en situation de conflit cognitif pour comprendre et résoudre le phénomène.

Après la réalisation de la tâche, l'enseignant échange avec les élèves à propos de leur travail et des résultats observés.

Tâche de l'enfant

Coller un morceau de tissu sur une feuille, réaliser des tracés à la bougie dans le prolongement des motifs puis les recouvrir avec des encres de couleur.

Consignes

1. Choisissez un morceau de tissu et collez-le sur la feuille, où vous voulez. Prenez la bougie et prolongez (continuez) les tracés du tissu.
2. Passez maintenant les encres de couleur sur la feuille pour voir les dessins faits avec la bougie

Évaluation

Le travail sera réussi si les élèves conduisent la tâche à son terme. La forme des tracés produits avec la bougie ne donne pas lieu à évaluation.

Commentaires

Cette tâche intéresse les élèves par son aspect « magique ». Les élèves de petite section peuvent réaliser des tracés à la bougie, sans élément inducteur toutefois. On donne simplement la bougie et la feuille en demandant de faire des dessins. En général, ils produisent des balayages ou des tourbillons. La révélation du tracé par la couleur permet la prise de conscience de la relation entre le geste et la trace, relation moins simple qu'il n'y paraît et qui n'est pas évidente à cet âge. C'est donc une tâche utile pour anticiper une gestuelle intentionnelle.

La tâche ne présente des difficultés graphiques que si les tracés à reproduire sont complexes. La tenue des bougies peut, par contre, présenter des difficultés de préhension selon leur diamètre. Pouvant être saisies comme de gros crayons, on remarque que les prises palmaires dominent bien souvent.

Extensions possibles

- Il faut renouveler ce dispositif dans le temps, avec des motifs de plus en plus complexes pour entraîner les représentations mentales.
Il faut alors faire varier les motifs des tissus.
- On peut proposer de réaliser des dessins sans support inducteur ce qui complique la réalisation « à l'aveugle » des positions relatives et des organisations spatiales.
- Recouverts d'encres ces travaux se suffisent à eux-mêmes.

Exemples de productions

1



Tracer des lignes invisibles avec une bougie blanche sur papier blanc est un peu déroutant. La bougie est tenue comme un gros crayon.

2



L'outil inusité induit parfois une prise peu pratique.

3



Pour révéler les tracés, il faut recouvrir l'espace feuille avec des encres de couleur.

4



Paradoxalement, au lieu de recouvrir uniformément la feuille, ce sont de petits traits de couleur, reproduisant les lignes du tissu, qui ont été réalisés par un élève, aussitôt imité par les autres du groupe.

5

